

LA VÉRITÉ

Organe Central des Comités Français de la IV^e Internationale

Les Ouvriers et les Paysans Français

mettront-ils à nouveau sac au dos ?

Le bruit s'est répandu, parmi les ouvriers que menace un ordre de réquisition pour l'Allemagne, que les usines de Rhénanie ou de Saxe ne constituaient qu'une étape dans la marche vers l'Est et que, dans quelques mois, ils se retrouveraient, sac au dos et fusil au poing, sur le front de Russie. A vrai dire, cette crainte de se voir à nouveau jetés dans la guerre n'est pas tout à fait sans fondement. Il s'en faut toutefois que le problème se pose ainsi ; et il s'en faut surtout que le danger vienne de Berlin seulement.

Précisons. Les nazis savent fort bien qu'il serait dangereux de remettre des fusils entre les mains d'un peuple qu'on opprime et de lui demander de se battre pour une cause impopulaire : les fusils risqueraient trop facilement de se retourner contre l'oppressur. C'est pourquoi, dans les pays occupés, ils recrutent leurs légions volontaires parmi la fine fleur de la réaction, toujours prête à faire feu contre les ouvriers, de Russie, de Norvège ou de France. C'est pourquoi aussi ils ne voudraient mobiliser à nouveau les ouvriers et paysans de France que pour des combats qui aient un semblant de justification nationale.

Mais précisément Anglais et Américains sont, en Afrique, au travail pour leur fournir ce prétexte. Et ils sont au travail, dans les colonies comme en zone libre, pour tenter, eux-aussi, de mobiliser les ouvriers français sous leur drapeau et de "réintégrer l'armée française" et le peuple français tout entier dans leur guerre impérialiste.

Selon des renseignements sûrs, les Américains auraient actuellement (1) concentré en Sierra Leone et en Gambie Britannique 1500 avions et un millier de chars, appuyés par des troupes anglaises, et se prépareraient, à bref délai, à s'emparer de Dakar. Le but de l'opération est de s'assurer le contrôle du port le plus proche de l'Amérique et de s'ouvrir la voie vers l'Afrique du Nord, par là de prendre Rommel à revers et enfin, par l'Espagne et l'Italie, de tenter de reprendre pied en Europe. La tentative de Dieppe a démontré une fois de plus la vanité de toute tentative de créer, par mer, un second front à l'Ouest : le plan africain permet au contraire d'aborder l'ennemi par terre et en combinant l'action diplomatique à l'action militaire.

C'est en fonction de ces perspectives africaines que l'un et l'autre des camps en présence posent la question de la mobilisation française. Les Allemands exigent du gouvernement de Vichy qu'il défende enfin sérieusement les colonies françaises et mobilise ; les agents de l'Allemagne au sein du ministère parlent ouvertement non seulement de la mobilisation, mais même de la guerre contre l'Angleterre. Il est encore trop tôt pour prévoir le déroulement exact des événements, mais on peut en tous cas assurer qu'ils signifieront la fin du régime de Vichy et sa liquidation au profit de formations gouvernementales directement inféodées à l'un ou à l'autre des belligérants.

Le jeu et les cartes de l'Allemagne sont trop connus pour qu'il soit nécessaire d'y insister. Il importe, par contre, de bien voir clair dans le jeu anglais si on veut être à même d'adopter une ligne de conduite réellement conforme aux intérêts de la masse ouvrière et paysanne de ce pays. Londres et Washington veulent-ils organiser l'insurrection des masses ou, au contraire, réformer, en Afrique, une armée française. Veulent-ils donner au peuple français les moyens de substituer son propre pouvoir, populaire et révolutionnaire, au pouvoir réactionnaire de la clique de Vichy ou, au contraire, restaurer dans toute son horreur hypocrite la démocratie bourgeoise, avec ses généraux et ses politiciens ?

IN MEMORIAM

Le 22 Octobre 1941, 50 étages étaient fusillés. Aux côtés de leurs camarades staliniens, nos camarades Guéguin et Bourhis, ex-membres du Parti Communiste, militants de la IV^e Internationale, tombaient pour la cause de la révolution prolétarienne.

Uni derrière le drapeau sans tache de la IV^e Internationale, le prolétariat saura venger ses martyrs.

Les derniers événements, à Londres aussi bien qu'en zone libre, permettent de répondre à ces questions de la façon la plus claire. En zone libre, c'est le rassemblement sous le drapeau de la résistance nationale de tout ce que la démocratie impérialiste a compté de réactionnaires puants et d'imbéciles en soutanes et en uniformes : papotages de salons, conspirations de châteaux, conciliabules de généraux qui ont oublié la honte de leur dernière défaite — 2.000.000 morts, 2 millions de prisonniers, bénédictions d'archevêques, rien n'y manque. Le président Herriot, le président Jeanneney, Madame Bretty, "de la Comédie-Française", le cardinal Gerlier, le général Weygand et son protégé le Comte de Paris, tous en chœur, vont sauver la démocratie française.

On croit rêver. C'est pourtant sérieux, car ce plan est le fruit de longues méditations de Washington. Il y a déjà longtemps que le *New-York Times* a annoncé qu'on s'orientait vers la constitution, dans l'émigration, d'un véritable gouvernement de la France, composé de personnalités éminentes de l'Ancien Régime, en tête desquelles l'organe de Wall-Street plaçait M. Herriot. Le passage en Angleterre d'André Philip, de Félix Couin, puis de Pierre Brossette et de Charles Vallin est destiné à préparer ce grand événement.

Pu quoque, donc, il s'agit de ressusciter le fantôme de l'Empire défunt, de s'assurer la fidélité des cadres monarchistes,

REFUS DE SIGNER ! RÉSISTANCE !

POUR résister aux réquisitions d'esclaves pour la machine de guerre allemande, les travailleurs de la Région Parisienne ont débrayé dans la plupart des grandes usines, au cours des premiers jours d'Octobre.

Débrayage de 2 heures à la Lorraine. Refus d'aller à la visite médicale et refus de signer chez Hotchkiss. Débrayage chez Salmson, chez Voisin, Gnome et Rhône, Citroën, Couzinet (où les ouvriers ont crié "Vive les Soviets !" et "A bas Laval !"), Hispano. Débrayage chez Renault, le 6 Octobre ; les nazis s'emparent d'otages : le travail reprend.

Partout le travail a repris. Mais la classe ouvrière a agi. Elle résiste et résistera encore davantage !

Les ouvriers ne seront pas volontaires contre leurs frères d'U.R.S.S. ! S'ils sont réquisitionnés par la violence, ils ne partiront pas en vaincus, mais décidés à tout faire pour saboter la machine de guerre nazie.

jesuites ou franc-maonnards de l'Afrique orate et noire, la tâche immédiate est le rassemblement de tout ce que la France morte en 1941 peut encore compter de cadavres en sursis, républicains et réactionnaires, catholiques et librepenseurs, en une Union sacrée volontairement ignorante des vœux réels du peuple de France : Londres, à son tour, bat le rappel de la fine fleur de la réaction. Après le général de Gaulle, monarchiste et élève des Jésuites, la capitale anglaise vient de s'enrichir de Charles Vallin, vice-président du P.S.F., président du groupe parlementaire du parti et collaborationniste jusqu'à ces dernières semaines. La presse libérale de Londres elle-même a dû protester contre l'arrivée en Angleterre de ce fasciste anti-fasciste. Et Pierre Brossette, pour la rassurer, s'empresse d'affirmer que Léon Blum lui-même s'était porté garant de Vallin, "qui, disait-il, n'était pas un fasciste, mais un patriote français".

Quelques jours plus tard, cependant Brossette reconnaissait à la radio de Londres que le milieu de l'émigration gaulliste "était sensiblement plus réactionnaire que celui dans lequel il avait l'habitude d'évoluer". Mais, n'ayant pas encore appris, depuis 6 ans, qu'on ne peut défendre la liberté en s'alliant aux ennemis de la liberté, il concluait par un appel à l'union de tous les Français, de Thorez à Marin, comme si cette politique n'avait pas déjà abouti à la liquidation des conquêtes de Juin '36, à la victoire de Hitler et au triomphe de la réaction en France.

Il ne conviendrait pas, cependant, d'attacher grande importance à ces bavardages londoniens si, sous leur inspiration, différents courants politiques ne s'efforçaient, en France même, tant en zone libre qu'en zone occupée, d'enrôler les forces ouvrières pour une résistance militaire aux armées hitlériennes.

Au premier rang de ces tentatives se placent celles que poursuit systématiquement depuis des mois le Parti Communiste, détournant au profit des combinaisons les plus douteuses les sentiments les plus sains de la classe ouvrière. Les travailleurs, à travers toute l'Europe, sentent que la cause de l'U.R.S.S. est la leur. Mais, loin de lever haut et ferme le drapeau de la défense révolutionnaire de l'U.R.S.S., loin d'intégrer toute action de sabotage, toute lutte de partisans en Europe, dans le cadre d'une offensive générale du prolétariat international pour le pouvoir, qui seule garantirait l'Union Soviétique contre les attaques de l'impérialisme mondial, l'Internationale Communiste précipite les meilleurs combattants ouvriers dans des actions purement militaires, où ils répandent en vain leur sang. Bien plus : le souci d'une aide militaire à l'U.R.S.S. entraîne les dirigeants staliniens à attendre un impossible secours des dirigeants anglais et, finalement — c'est le but du dernier accord Staline-de Gaulle — à subordonner l'action des groupes terroristes, gratuitement baptisés francs-tireurs et partisans, aux ordres de de Gaulle, c'est-à-dire de l'Etat-major anglais.

La petite guerre à laquelle les dirigeants communistes essayent d'entraîner la classe ouvrière trouve cependant de jour en jour moins d'adeptes. Malgré le prestige d'Octobre 17, les ouvriers comprennent de plus en plus que cette guérilla contre le soldat allemand, que ces perpétuels coups d'épingle qui déclenchent l'inévitable et sanglant réflexe des fusillades, sont incapables de porter le moindre coup réel à la

machine de guerre allemande. Les déclamations cocardières à la Droulède, les déchaînements de "Marseillaise" et de drapeaux tricolores, tout cela a déjà un peu trop servi au temps du Front Populaire pour prendre vraiment. Aussi n'en est-il que plus navrant de voir certains syndicalistes, qui se proclamaient volontiers les plus ardents champions de l'indépendance ouvrière, se faire, à leur tour, en zone libre, les sergents recruteurs de M.M. Churchill et de Gaulle.

Ces camarades oublient que s'il est louable de parler de combat et de libération, il convient de ne jamais oublier que seul le socialisme peut apporter la libération et que seul le combat du prolétariat pour ses objectifs et par ses moyens de classe peut amener le socialisme. Oublier que Londres et Washington ne visent qu'à restaurer un régime à leurs ordres, porteur de la menace sans cesse renouvelée du fascisme, sacrifier ce qui reste des organisations ouvrières, des cadres syndicaux en particulier, à l'espoir d'une victoire anglaise, c'est non seulement tacher la proie pour l'ombre, mais c'est encore abandonner le seul geste réel d'une restauration des libertés ouvrières. C'est une politique de Gribouille.

D'autant plus que la bataille à laquelle ils se préparent pour les semaines qui viennent est d'avance perdue. Qu'ils soient les succès qui puissent marquer le plan de campagne africain des Alliés, quelles que soient ses répercussions dans la politique intérieure de la France, on peut être assuré d'une chose : parties de Moulins, les troupes allemandes arriveront plus vite à Toulouse et à Marseille que les troupes anglo-américaines, parties de Dakar. Seules des vieilles colottes de peau incorrigibles peuvent croire que les restes d'une armée française, dont Juin 1940 a montré la valeur, pourront, à eux seuls, opposer une résistance efficace à une armée qui occupe, depuis deux ans les centres vitaux du pays.

C'est folie de penser que l'armée de la France de Vichy puisse écraser l'armée de l'Allemagne hitlérienne. Seule peut triompher une levée insurrectionnelle des masses ouvrières et paysannes qui aura su s'assurer l'appui d'une partie décisive des armées allemandes, lorsque sera mûre la crise du régime hitlérien. Toute autre politique, dictée par une impatience compréhensible certes, mais pourtant criminelle, n'aura pour résultat que de livrer inutilement à la répression les meilleurs combattants prolétaires, ceux dont aura demain besoin la révolution. C'est pourquoi la classe ouvrière doit refuser de s'engager aujourd'hui dans des aventures militaires sans issue, et qui, fussent-elles triomphantes, ne pourraient que ramener au pouvoir un régime et des hommes qui, déjà une fois, ont élevé la réaction vichyssoise et fascisante au pouvoir.

Il n'est pas d'autre issue à la crise actuelle de la civilisation que la révolution prolétarienne et le socialisme. C'est cette issue que le prolétariat doit préparer, en s'organisant méthodiquement, en menant, dès aujourd'hui, la lutte sur son propre terrain de classe. Sur ce terrain sûr, les pires défaites peuvent devenir demain la source des victoires : déportés au nord ou en Allemagne, les ouvriers français y fraterniseront avec les ouvriers allemands et ceux de toute l'Europe et prépareront ainsi un nouveau Juin 36 pour le continent entier, un Juin 36 où on ira jusqu'au bout, jusqu'au pouvoir des ouvriers et des paysans. C'est la seule voie vers un avenir meilleur.

Au seuil de l'hiver

LA SITUATION EN ALLEMAGNE

La démoralisation fait des progrès en Allemagne. Lentement mais sûrement, le régime nazi s'effrite et tout fait prévoir que les travailleurs allemands vont surgir bientôt dans l'arène politique avec une violence formidable.

Nous avons déjà signalé le fait que des grèves fréquentes éclatent en Allemagne, en Bohême, en Autriche. Les femmes manifestent. Récemment encore des émeutes ont éclaté à

Berlin, au retour de blessés de Stalingrad. Des blockhaus contre les mouvements populaires sont installés dans les rues de Berlin. Des militants communistes ont été arrêtés et fusillés à Berlin et à Francfort. Le prolétariat allemand est en marche vers sa libération.

Bientôt il s'unira à celui de l'U.R.S.S., de France d'Angleterre, pour en finir avec le fascisme et les caricatures capitalistes de la démocratie.